

Pour une politique préventive

Prendre soin de la famille dès l'arrivée de l'enfant

Sophie Marinopoulos

DANS **SPIRA**LE 2017/2 (N° 82), PAGES 158 À 163

ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1278-4699

ISBN 9782749254005

DOI 10.3917/spi.082.0158

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-spirale-2017-2-page-158.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pour une politique préventive

Prendre soin de la famille dès l'arrivée de l'enfant

Sophie Marinopoulos¹
psychologue, psychanalyste, fondatrice
de l'association pour la Prévention et la
promotion de la santé psychique (PPSP) et de
son lieu d'accueil, Les Pâtes au beurre

s.marinopoulos@wanadoo.fr,

www.patesaubeurre.fr



Penser la prévention

Cette proposition se fonde sur la nécessité d'engager aujourd'hui une politique de prévention pour accompagner les futurs parents qui témoignent de leur difficulté à vivre sereinement leur parentalité. Une politique qui sait penser le parent dans sa diversité, une politique qui osera créer des espaces gratuits anonymes et sans rendez-vous pour les parents et leurs enfants, sans aucune discrimination. Tous les parents pourront ainsi pousser la porte pour être soutenus dans leurs questions et préoccupations. À l'image des dispensaires d'hier pour la santé physique de nos enfants, cette politique familiale créera des dispensaires pour la santé psychologique de chacun².

Les témoignages parentaux, de tous milieux (social, culturel, familial) confondus, démontrent la fragilisation qu'ils traversent quand ils attendent un enfant et deviennent parents. Leurs mots sont telle une évidence : être parent est un grand bouleversement, et ce quel que soit le contexte. C'est une transformation psychique, c'est-à-dire affective et intime, à entendre, accueillir, accompagner. C'est un défi majeur dans la vie d'un individu, qui ne peut pas être ignoré. Or, les paroles de ces parents dénoncent leur sentiment de solitude, le sentiment qu'il n'existe pas d'espace pour en parler, pour échanger sur ces ressentis très déstabilisants. Ce qu'ils décrivent comme une forme de dureté de la vie n'est pas sans nous rappeler notre société prise dans la dictature de l'instant, dans une quête de rentabilité, un encouragement à la compétition, une consommation toujours plus

grande, tant sur le plan matériel que spirituel. En effet, on achète aussi bien du loisir, du confort, que du bonheur. Tout est un *grand tout* privant le Sujet de son propre cheminement, de sa représentation personnelle de ce que peut être la richesse, la joie, l'estime de soi, et bien entendu, de ce que peuvent être les besoins d'un enfant.

Cette imposition d'un savoir identique pour tous qui modélise l'être parent nous rapproche des mots de la philosophe Hannah Arendt. Elle nous enseignait hier qu'un artisan privé de son espace imaginaire et créatif devient un ouvrier répondant aux exigences de la machine. Il ne prend plus du plaisir à façonner son travail, il le subit. Il est, disait-elle, prolétarisé. Il devient esclave de la machine qui impose. Il ne crée plus, il s'exécute, perdant en même temps le plaisir de réaliser.

Si nous nous posons quelques instants sur ce que nous entendons dans le domaine de la famille, nous mesurons à quel point les mots de la philosophe résonnent avec les descriptions des parents. Envahis de propositions de kits du parent modèle, les hommes et les femmes se plient aux recettes, s'évertuent à correspondre aux images imposées, et perdent en même temps le désir et le plaisir de vivre leur parentalité. Loin d'être sereins, ils deviennent tendus et ont sans cesse le sentiment de devoir atteindre un niveau d'excellence. Ils se sentent en compétition chaque jour et pratiquent tout ce qui est conseillé, sans aucune distance ni même pensée. Ils se rendent « au cours de

communication non violente », veulent faire de « l'éducation positive », pratiquent des techniques de maternage variées qui organisent une consommation savante d'un matériel bébé prétendument indispensable... Mais quand on leur demande ce qu'ils souhaitent transmettre à leur enfant, ils restent sans voix. Loin d'être démissionnaires, ils sont avant tout pris dans la frénésie de « faire avec leur enfant », au détriment d'être avec leur enfant. Découragés de ne pas obtenir le résultat escompté – un enfant modèle – ils se dépriment, le résultat n'étant pas à la hauteur de l'investissement.

Une caricature ? Non ! Une inquiétude face à l'emprise des techniques sur la pensée, même dans le champ de la famille. Des familles qui perdent leur créativité, leurs ressources intérieures, leurs capacités à supporter de ne pas savoir dans l'immédiateté. Des familles prolétarisées et saturées de conseils en tout genre annulées, dans leur singularité.

Le tout sur un fond de rythme de vie si soutenu qu'on assiste à la fois à un manque de temps pour que les liens se tissent dans l'apaisement, et à la privation pour l'enfant du temps de l'expérience indispensable à son enfance.

Pour une politique familiale engagée : créer des lieux d'accueil de prévention

Pour suppléer à ce contexte inquiétant, notre proposition s'inscrit dans une politique qui prendrait la mesure du besoin d'identifier les premières années de la vie de l'enfant comme

décisives pour lui, pour ses parents, pour notre devenir commun. Une politique familiale qui mettrait une priorité à soutenir les familles dès la conception de l'enfant et tout au long de sa vie.

Parmi les nécessités de prendre à bras le corps la question de l'accueil de l'enfant pendant que ses parents travaillent, des dispositifs pour favoriser les liens parents/école plus tard, nous nous attarderons dans cette proposition sur la nécessité d'*ouvrir des lieux d'accueil pour les familles*. Des lieux gratuits, anonymes et sans rendez-vous, pour tous les parents et quel que soit l'âge de l'enfant. Un lieu où il suffit de pousser la porte.

Ces créations porteront un état d'esprit qui sous-tend des valeurs à défendre afin que les lieux de prévention pour les familles gardent bien une éthique préventive et ne se transforment pas en espaces de contrôle social ou en lieux où seraient dispensés des conseils comportementaux. Il ne s'agit pas de créer des lieux de socialisation mais bien des lieux capables d'entendre les fragilités relationnelles et de les soutenir. Soutenir n'est pas surveiller. La prévention n'est pas la protection, et les deux domaines ne peuvent pas se superposer.

Un esprit de solidarité

Gratuit, anonyme et sans rendez-vous : pousser une porte sans avoir besoin de prendre rendez-vous. Un simple geste, un mouvement. « Seul le mouvement est quiétude », récite le poète Fernando de Querrero. Le mouvement qui ouvre la porte de ces lieux devra pouvoir engager la quiétude. Il inaugure une volonté réelle de

signifier que la logique administrative, avec son lot de démarches en vue de l'admission de la personne, n'a pas sa place. L'accueil répondra en lieu et place de l'admission. Un accueil du Sujet pour lequel sera fait le choix « d'être là ». Une invitation à la parole, une proposition de se poser, de se dire à son rythme, sans aucune injonction à se définir.

Un esprit d'humanité

L'homme n'est rien sans l'homme. Il se construit dans l'altérité et entre dans le langage grâce aux liens qu'il crée. Plus le parent sera accueilli et entendu, plus il saura à son tour accueillir son enfant. Plus l'enfant recevra de l'attention et sera reconnu dans sa valeur, plus il saura en donner et être respectueux du monde qui l'entoure. Un lieu, donc, qui pense l'enfant à naître, où l'enfant naît. Qui le parle et prend le temps de le reconnaître, de « dire » comment le lien parent-enfant se décline. La pensée ne naît pas de n'importe où, ni dans n'importe quelle condition. La pensée est un mouvement qui part d'un corps sensoriel, d'un corps qui éprouve, d'un corps de parent éprouvé par la rencontre avec leur enfant. Une rencontre inattendue avec un enfant à adopter toujours, puisque l'enfant réel n'est pas celui qui était attendu. Il faut donc cheminer vers lui, donner du temps aux mots de l'énonciation pour se reconnaître en lui tout en se reconnaissant soi.

Esprit d'égalité

Il s'agit de créer des accueils sans aucune distinction sociale, culturelle, religieuse. L'égalité induit la capacité à supporter les différences quelles qu'elles soient. Ces accueils doivent pouvoir se dégager de la volonté de faire de la prévention sélective ; par exemple, se focaliser sur les jeunes parents, ou les mères seules, au détriment de couples désemparés mais ne répondant à aucun de ces critères d'attention. Il est donc question de changement de regard sur la notion de *fragilité* et de penser les parents dans leur naissance parentale. La fragilité psychique liée au bouleversement de la naissance, mais tout aussi bien les défis de la croissance de l'enfant (ainsi à l'adolescence), doivent être également imaginés. Là sont les besoins de présence.

Esprit d'éducation populaire et d'engagement politique

Il s'agit de proposer un espace chaleureux dans lequel les femmes, les hommes, les familles, les enfants et les adolescents trouvent des informations, de l'écoute, de la présence, et une préoccupation collective, partageable. Chacun est possesseur d'une connaissance favorisant le partage du savoir.

En outre, nous sommes en perte de transmission, de récit. Le meilleur exemple dans les questions familiales sont ces faits divers qui nous agressent par leur cruauté, leur attaque du lien qui peut aller jusqu'à la destruction de l'autre. Ainsi sont exposés des meurtres d'enfants, des maltraitements extrêmes, insoutenables. Nous entendons alors dans l'espace médiatique que ceux qui ont commis le pire « étaient pourtant des gens

sans histoire »... Comment peut émerger une telle expression ? Les sans-histoire ne sont pas sans histoire. Les sans-histoire ont une histoire, une histoire bêta qu'aucune fonction alpha n'a mis en sens. Le concept de Bion est là une aide précieuse pour comprendre ce que signifie un récit de vie qui n'en est pas un. Ces gens aux histoires bêta sont hors sol, sans racine, privés d'un récit qu'ils vont chercher ailleurs. Nos enfants vivent parfois ainsi, privés d'une histoire qui fait sens. Ils cherchent des mots pour se relier à une compréhension. Par leur comportement, ils nous signifient leur désir d'être compris dans ce qu'ils ne comprennent pas. Les parents aussi peuvent décrire la perte de sens de leur vie, dans des liens chaotiques à leur enfant. Les soutenir, c'est accepter d'entendre ce qui leur fait violence et les rend violents, pour interrompre cette destruction intrafamiliale. Agir avant que la violence ne soit actée est une posture préventive que toute démocratie doit pouvoir défendre. La condition préalable à un espoir démocratique est de (re)mettre la parole au centre de nos valeurs.

Esprit écologique

Le petit homme ne naît pas autodéterminé, mais il puise son désir de se développer, son appétence à la vie dans son environnement, le tout premier étant un environnement de liens intimes, d'amour, d'affection, de reconnaissance. L'écologie psychique porte la dignité humaine, l'amour de soi et de l'autre, la confiance en soi et en chacun.

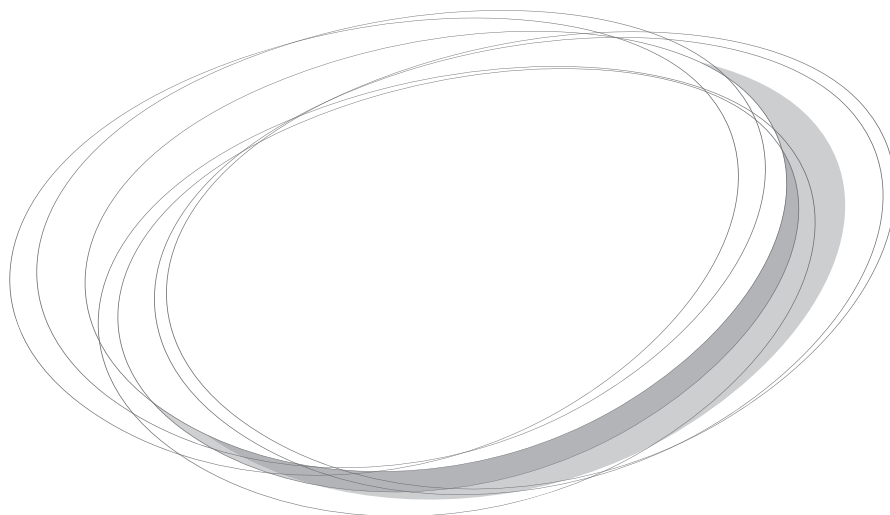
*Les Pâtes au beurre : un lieu préventif
pour les parents, les enfants
et les adolescents*

Les Pâtes au Beurre est un lieu d'accueil parents/enfants/adolescents gratuit, anonyme, sans rendez-vous, créé en 1999 à Nantes³, et porté par un service Prévention, promotion de la santé psychique (PPSP). Sa structure associative loi 1901 est à but non lucratif. L'équipe répond aux préoccupations des parents, à leurs questions, à leurs incompréhensions face aux manifestations de leurs enfants, mais aussi à la quête de leurs valeurs éducatives. Nous cherchons à démêler des situations conflictuelles de la vie quotidienne en prenant en compte la société d'aujourd'hui, en recentrant le parent dans son ancrage familial, personnel, en lien avec une recherche de sens dans son *être parent*. Au cœur de ce cheminement : la question de la transmission. Notre sujet d'attention premier est l'équilibre psychologique collectif, que nous nommons *notre santé relationnelle*.

Se sentir bien avec soi-même, pour se sentir bien avec les siens et parmi les autres, est central dans les questions de santé qui nous occupent. Un travail qui voit défiler chaque année des centaines de personnes⁴ à la recherche d'un espace de parole, d'un lieu de reconnaissance pour se poser et penser ce qu'il traverse. Tous témoignent des effets de cette société trop pressée pour prendre soin d'eux, et développent, à des degrés divers, des sentiments de solitude, aujourd'hui incompris au regard de leurs conditions de vie, considérées dans nos pays développés comme confortables.

Mais de quel confort parlons-nous ? Car le déficit de la parole et du récit est un vecteur de précarité relationnelle donc psychique. L'ignorer, c'est nous condamner. C'est donc une résistance à ce déficit que nous tentons de mettre en œuvre en créant des lieux de parole.

La famille retient notre attention en tant que premier espace d'éducation des enfants, l'éducation étant à entendre comme *un espace de transmission des valeurs*. Or, nous entendons des parents perdus et déboussolés, épuisés par une tâche pour laquelle ils ont du mal à se faire confiance. Et nous observons des enfants qui souffrent de ne pas être entendus dans leur enfance, pris dans l'étau de la réussite au détriment de leur développement psychoaffectif. Notre société, enfermée dans le vertige de la vitesse, de la technique, de la rationalisation, de la consommation, crée entre les êtres un impossible partage. Seul dans une foule, le sujet d'aujourd'hui erre au milieu des siens. La fatigue d'être soi envahit le vécu de tous, transformant notre société en une multitude d'individus qui vivent les uns à côté des autres, indifférents à leur voisin. La recherche de performance, d'efficacité, de course *au faire*, favorise une quête éperdue de maîtrise et de puissance dans laquelle l'homme se perd. La fragilité n'est plus au programme de l'être humain. Nous allons jusqu'à oublier que nous nous construisons sur nos manques et nos faiblesses.



Alors rappeler que la fragilité nous constitue, qu'elle est audible et partageable, est en soi un acte de refus d'accepter que l'homme détruise l'homme. L'équipe de professionnels des Pâtes au beurre porte ce défi et accueille toutes les fragilités liées aux *défis* de la vie elle-même, comme la naissance, l'enfance, l'adolescence, le devenir parent, le couple, le vieillissement ; et celles liées aux *crises* de la vie, tels la maladie, le handicap, la mort, la séparation, la prématurité d'un enfant, le suicide, etc.

Le dispositif d'écoute Les Pâtes au beurre, pensé dès 1999, est une présence, un « être là » solidaire, pour tous, qui a fait le pari d'une présence fiable, à la condition que nos dispositifs politiques relèvent avec nous le défi.

Pérenniser ces lieux pour les familles, c'est reconnaître la nécessité d'engager une énergie qui alliera une pensée bienveillante et un budget généreux, afin que les familles d'aujourd'hui et de demain puissent compter sur nous.

1. Auteur de nombreux ouvrages, dont *Dites-moi à quoi il joue, je vous dirai comment il va* et *Écoutez-moi grandir*, publiés aux éditions Les liens qui libèrent en 2011 et 2016.

2. S. Marinopoulos, « C'est dans la cuisine qu'on en parle », *Spirale*, n° 70, 2014.

3. Depuis 2014, d'autres lieux d'accueil Pâtes au beurre ont ouvert aux Mureaux, à Vannes, Paris 15^e, Boulogne-Billancourt, Plaisir, Saint-Nazaire. Tous ces lieux sont portés par des associations ou institutions qui ont adhéré à la Fédération nationale de la prévention promotion de la santé psychique (FNPPSP), et participent au travail de prévention selon l'esprit et l'éthique des Pâtes au beurre.

4. 4 000 personnes (adultes et enfants/adolescents confondus) en 2015, et des centaines de mails et de contacts téléphoniques pour cette même année.